La Grande Méditerranée et le Maghreb arabe

Michele CAPASSO[1]

الفضاء المتوسطي الكبير والمغرب العربي

السيد ميشال كباسو
صاحب مؤسسة مديترانيو: شبكة أورو متوسطيّة للحوار بين المجتمعات والثقافات

هل يوجد البحر المتوسط العظيم بخلاف ما في مخيلتنا؟ عندما أنشأت في عام 1989 مؤسسة مديترانيو أجبت على هذا التساؤل : هناك طرق للوجود و أنماط للعيش شائعة أو قريبة من بعضها البعض رغم الإنقسامات ووالصراعات التي يواجهها أو يخضع لها هذا الجزء من العالم. هناك أحيانا رؤيتنا أو مقاربات مختلفة أو نوعان من المفردات المختلفة. الفجوة الناتجة أعمق مما يبدو : هتان المقاربتان تؤديان إلى فجوات أخرى، فهي تولد بدائل تتغذى من الأسطورة أو الواقع أو البؤس أو الكبرياء.

لا توجد ثقافة البحر المتوسط : هناك ثقافات عديدة داخل بحر متوسط وحيد. فهي تتميز بملامح متشابهة ومختلفة نادرا ما تكون متحدة وغير متطابقة. تشابهها راجع إلى قرب بحر مشترك وعلى ضفافه أمم وأشكال تعبير مجاورة. وتتميز خلافاتها بحقائق المنشأ والتاريخ والمعتقدات والعادات التي لا يمكن التوفيق بينها. تطوير ثقافة ما بين البحر المتوسط هو مشروع لا يبدو تنفيذه وشيكا لكن تبادل رؤية متباينة هو أكثر تواضعا دون أن يكون من السهل تحقيقه.

في سياق دولي مقلق للغاية، اليوم يجب أن نشغل المكان ونجمع قوى الحوار والعقل فالبحر الأبيض المتوسط يشترط أن يكون موضوع الإستراتيجيات التي تعبر مباشرة عن الإحتجاجات الحقيقية لكل شعب على حدة .فنلتزم بإنشاء «متوسط كبير» ونطور إجراءات ملموسة على المستوى الجهوي وفقا للخصائص المتجانسة كتلك التي تشمل المغرب الكبير أين نجد موريتانيا، والمغرب، والجزائر، وتونس وليبيا. لكن كيف يتم ذلك؟

Je crains de ne pouvoir trouver les mots justes pour vous communiquer mon plaisir d'être des vôtres sur cette terre de Tunis, pétrie d'histoire millénaire.

---

[1] *Fondateur de la Fondazione Mediterraneo*
Réseau euro-méditerranéen pour le dialogue entre les Sociétés et les Cultures, membre de la Fédération Anna Lindh Italie

Je voudrais vous dire le bonheur qui est le mien de me trouver dans cette perle de la Méditerranée : la Tunisie.

Toutes les fois que je viens dans ces lieux, je profite de chaque seconde de mon passage parmi vous pour apprécier la beauté, l'harmonie des gens, la somptuosité de l'architecture et l'éblouissante beauté des palmiers. C'est pourquoi, je voudrais ici exprimer ma profonde gratitude à vous tous et singulièrement à mon ami fraternel Mohamed El Aziz Ben Achour pour m'avoir invité à ce colloque très important pour notre futur.

Avant de venir ici, j'ai visité la médina de Tunis, encore une fois ! Dans le Coran, le mot médina est cité dix-sept fois pour souligner l'importance de l'habitat sédentaire par rapport au nomadisme. Le capital social et humain – né dans les anciennes médinas – s'est souvent développé hors de l'espace qui délimite la médina elle-même : voix, sons, odeurs, savoirs, saveurs, légendes, mémoires, bistrots, prières, épices, ateliers, marchés, chants et, encore, pierres, murs, peintures, sculptures, stucs; un énorme patrimoine "immatériel" constituant le sens de la "matière architectonique et monumentale" des villes.

La valeur primaire du capital social et humain est entre les uns et les autres. La médina, lorsqu'elle est vide, semble une grande étendue d'asphalte ardent et informe, entourée de simples constructions; quand elle est bondée de gens, elle constitue un "échantillonnage humain" unique : un vrai patrimoine émotionnel et immatériel de l'humanité".

La médina de Tunis me remplit de «sens de vie», car ce sens change non seulement à cause de la lumière et des ombres, du soleil ou de la pluie, du vent ou du sable, mais surtout pour la variété de son contenu humain. C'est la ville millénaire des marchés et des marchands, des artisans; c'est "ma ville" aussi !

Après ce juste hommage à une grande ville méditerranéenne, je voudrais également vous dire comment dans la vie humaine, il y a des jours fastes. Celui que je vis aujourd'hui, parmi vous, sous ce ciel de Tunis, fait assurément partie de ces moments précieux que la Parque antique et bienveillante réservait aux hommes qu'elle voulait privilégier.

Il fut un temps où la Méditerranée se partageait généreusement entre les hommes qu'un auteur antique comparait à des fourmis industrieuses. Le Bassin paraissait petit et fertile.

La «Mer du milieu des terres» était un lieu tranquille de partage. C'était le temps des mythes anciens et d'une géographie réelle où l'Italie, la Tunisie et la Grèce étaient des pays du Sud sans conteste.

Et puis l'Histoire, qui sait si bien se revêtir d'un uniforme pour armer les hommes et forger les idéologies, s'est mise à brouiller les cartes.

Lorsqu'aux XVIIIème et XIXème siècles, en effet, les voiles de l'Europe se gonflèrent au vent des conquêtes coloniales, les quatre points cardinaux de la planète se mirent à danser.

Bouleversée, la carte géographique tentait en vain de ne pas «perdre le Nord». Le Maghreb en cours d'occupation était devenu victime, de la mode du temps, de l'attrait européen pour «l'orientalisme». L'Orient se retrouvait ainsi à l'Ouest, et les pays de l'ancien Sud prenaient le cap septentrional. Le monde se redéployait en se donnant une nouvelle figure, une configuration spectaculaire orchestrée par la double hégémonie de la politique et de l'imaginaire européens.

Au centre de la scène, seul un point restait fixe: l'Europe qui se construisait avec des armes et des discours, eux-mêmes annoncés comme une arme redoutable.

Le pouvoir centralisé en Europe se fabriquait une périphérie idéalement «barbare» pour rêver et asseoir ses empires. A coup de fantasmes et d'épée, l'ethnocentrisme consacrait le clivage entre les deux rives de la Méditerranée, confirmant la révolution géographique: l'Italie et la Grèce voguaient désormais vers le Nord européen, tandis que le Maghreb, territoire occidental, devenait oriental, le temps d'une entreprise coloniale.

Je voudrais profiter de cette occasion pour faire le bilan des actions menées pour une vraie interaction sociale et culturelle dans la «Grande Méditerranée» et le rôle fondamental du Maghreb Arabe. J'espère seulement obtempérer au précepte d'Horace «Vox exemplaria graeca. Nocturna versate manu, versate diurna» (Parcourez les spécimens grecs, la nuit et le jour » (Horace, Arte poetica, v. 268, 269) et la mettre en contraste avec cette phrase attribuée à Montesquieu qui affirme: «Ce qui manque aux orateurs en profondeur, ils vous le donnent en longueur».

Les années vécues à partir de 1991 ont été difficiles et, en même temps, inoubliables. En ce temps-là je fus si touché par les massacres perpétrés en ex-Yougoslavie que je décidai de me dédier à la création de la Fondazione Mediterraneo. Cette expérience a changé d'une façon radicale ma vie, mon "sens de vie", qui est désormais tourné vers le "bien commun" et vers une volonté de « faire ».

Aujourd'hui, nous sommes à la conclusion (j'espère !) d'une crise de valeurs qui a causé une crise économique au niveau mondial d'une ampleur inimaginable et difficilement surmontable. L'utilisation des modèles de développement anciens et l'absence de ce que j'appellerai la «Troisième Révolution Industrielle»- fondée sur le trinôme «Écologie-Énergie-Développement durable» - ont soutenu une manque d'éthique politique, que ce soit au niveau de l'économie ou de la culture, engendrant, comme vous le savez tous, des dommages énormes au niveau mondial. Même les pays riches ou "émergents" n'ont joui que d'un bien-être éphémère, non durable, basé exclusivement sur la puissance matérielle de l'argent.

Les pays arabes encore aujourd'hui devront affronter le rapport avec la modernité et décider, une fois pour toutes, s'ils doivent "Islamiser la modernité" ou «"moderniser l'Islam": de nombreux régimes dictatoriaux – tels ceux de Libye,de Tunisie, Syrie, Égypte et d'autres encore – ont dû faire face au souffle de la liberté et de la démocratie qui s'est diffusé de plus en plus fort grâce aux jeunes et à la diffusion de nouvelles technologies d'information et de communication (notamment à travers «Internet»!).

Après d'inutiles et, malheureusement, de sanglantes résistances, nous avons assisté, à la chute de ces régimes et au début d'un parcours de transition vers la démocratie et les droits de l'homme. Mais, dans un tel scénario, le refuge vers des réalités identitaires individuelles et vers des idéologies religieuses s'est relevé presque naturel, j'oserais dire un signe d'affranchissement et de revanche qui, n'ayant pas été correctement géré, a conduit dans plusieurs pays à une dérive fondamentaliste encore plus dangereuse que les dictatures mêmes. La Tunisie, même si elle n'est pas à l'abri de ces processus, a commencé en temps utile, un sérieux parcours vers la démocratie et le respect des droits de l'homme: mais un tel parcours requiert un engagement maximum de la part de toutes les instances politiques et sociales et, particulièrement, l'écoute des besoins des populations les plus faibles. C'est pour cela que j'ai profité de cette occasion prestigieuse pour résumer quelques principes qui représentent l'importance de partager des valeurs et, en même temps, la synthèse d'un voyage dans la Grande Méditerranée: à travers la géographie, l'histoire, les traditions, les cultures, les religions.

«La Grande Méditerranée existe-t-elle autrement que dans notre imaginaire ?».

Quand j'ai crée en 1989 la Fondazione Mediterraneo, j'ai répondu à cette question:

La mise en œuvre d'un projet de culture inter-méditerranéenne alternative ne semble guère imminente. Partager une vision différenciée est plus modeste, sans être toujours facile à réaliser. Dans un contexte international aujourd'hui fort inquiétant, il faut tenir le terrain et se rallier aux forces du dialogue et de la raison. Le véritable ennemi, à côté de la résignation, est la complaisance stérile de ceux qui effleurent à peine les problèmes dans l'espoir de les cacher.

La Méditerranée ne doit plus faire l'objet de programmes politiques décidés ailleurs; elle doit être, au contraire, le sujet de stratégies qui soient l'expression directe des besoins réels de chaque peuple: c'est pour cette raison qu'il faut prendre conscience des risques de déstructuration et marginalisation de la région méditerranéenne, et décider de s'engager en faveur de la création d'une « Grande Méditerranée », au sein de laquelle il faut développer des actions concrètes au niveau régional selon des spécificités homogènes, comme celles qui impliquent le Maghreb Arabe, comprenant des pays comme la Mauritanie, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et la Libye ; ou les pays de la "Grande Méditerranée" qui sont les 27 Pays de l'Union Européenne, l'Algérie, l'Égypte, Israël, la Jordanie, le Liban, la Libye, la Mauritanie, le Maroc, la Palestine, la Syrie, la Tunisie, la Turquie, la Géorgie, la Russie, l'Ukraine, l'Albanie, la Bosnie-Herzégovine, la Croatie, la Macédoine, Monaco, le Monténégro, la Serbie, Bahreïn, l'Iran, l'Irak, le Koweït, l'Oman, le Qatar, l'Arabie Saoudite, les EAU et leYémen. Comment faire tout cela ? Voilà la question qui est à l'origine de cette contribution.

L'importance historique de la Méditerranée qui relie le nord européen au sud arabe est fondamentale. «La notion infiniment riche de la Méditerranée», selon l'expression de Paul Valéry, appelle pour définir une infinité de points de vue et de disciplines différentes. Fernand Braudel s'y est essayé avec le bonheur que l'on sait. Nul mieux que lui n'a su la décrire dans ses espaces et dans sa durée. Dans ses espaces d'abord, car c'est par la géologie et la géographie qu'il faut commencer. Elles expliquent presque tout du devenir des civilisations. Mais que sait-on de cette mer commune qui nous est si familière?

La Méditerranée, c'est d'abord une énorme entaille de l'écorce terrestre qui s'allonge sur près de 4000 kilomètres du détroit de Gibraltar à la côte syrienne, mais dont la largeur du Nord au Sud ne dépasse jamais 800 kilomètres. Cette entaille de la planète bleue, si visible des satellites, contient une mer fermée, comme un lac profond de près de trois millions de kilomètres carrés que bordent trois continents et des côtes, tantôt dominées par des montagnes enserrant des

mers secondaires étroites comme l'Adriatique et la mer Égée au Nord, tantôt composées de vastes plaines et même d'un désert qui, à travers la Libye, relie le Maroc profond à la Méditerranée.

"Le désert, écrit Braudel, est un univers étrange qui fait déboucher, sur les rives mêmes de la mer, les profondeurs de l'Afrique et les turbulences de la vie nomade. Ce sont des modes de vie qui n'ont rien à voir avec ceux des zones montagneuses, c'est une autre Méditerranée qui s'oppose à l'autre et sans fin réclame sa place. La nature a préparé d'avance cette dualité, voire cette possibilité congénitale. Mais l'histoire a mélangé des ingrédients différents comme le sel et l'eau se mêlent dans la mer". Si l'on réunit la surface liquide et son domaine terrestre, on parlera justement du Bassin méditerranéen qui détermine, par ses caractéristiques propres, les modes de vie de ses habitants.

Si, autrefois, la navigation a été celle du cabotage le long des côtes pour le transport des marchandises échangées entre peuples riverains, aujourd'hui ce qui est perçu d'emblée, c'est que la Méditerranée est un lieu extraordinaire de communications et d'échanges. Les biens, les hommes, les idées ne cessent de la parcourir. Les voies maritimes sont doublées par les voies aériennes qui raccourcissent les distances entre les villes situées de part et d'autre de la Méditerranée comme Marseille et Alger, Athènes et Tunis. Que dire de ces quelques kilomètres qui séparent Algésiras de Tanger ou l'Italie de la Tunisie, qu'un pont ou un tunnel un jour reliera, tandis qu'à l'autre extrémité la Méditerranée s'ouvre, par le canal de Suez, vers l'Extrême-Orient, et, par le Bosphore et la mer Noire, vers l'immensité russe.

Ainsi écrit encore Fernand Braudel : "La mer c'est autre chose qu'un réservoir nourricier, c'est aussi et avant tout une 'surface de transport' et 'finalement la curiosité', l'aventure, le lucre, les politiques ambitieuses et démesurées des Etats ont achevé, imposé cette conquête". S'il ne fallait retenir que deux traits de l'ensemble méditerranéen qui relèvent de sa nature physique, mais concernent presque immédiatement les civilisations qui s'y sont succédé, il faudrait citer l'unité de la Méditerranée et sa lumière.

Si, du Nord au Sud et d'Ouest en Est, des différences sont sensibles, toutefois les traits communs relevés par les spécialistes et les voyageurs l'emportent.

En sa spécificité, le bassin méditerranéen se distingue en effet des régions qui l'enserrent, l'Europe continentale, l'Asie, les déserts africains. Il rassemble sur ses rives certains traits qui ne font pas des régions méditerranéennes comme

l'écrit Braudel "Un paradis gratuitement offert à la délectation des hommes. Il a fallu tout y construire, souvent avec plus de peine qu'ailleurs. Que l'on songe à la sécheresse du climat qui rend aléatoires les productions agricoles".

La Méditerranée qui, au cours de l'histoire, a constitué l'élément unificateur qui rattache le Nord européen au Sud arabe et au Maghreb aura un rôle essentiel. Elle a eu un rôle fondamental dans le mouvement des civilisations qui se sont succédé et ont conservé des périodes antérieures des signes, des monuments, des pensées inscrites dans la pierre ou écrites sur un papyrus, qui nous donnent aujourd'hui une idée de la longue histoire de ses créations exemplaires et ses défaites spectaculaires. De la civilisation minoenne à l'Egypte des Pharaons, des Phéniciens à Carthage, des tombeaux étrusques de Tarquinia à l'Empire romain et ses deux siècles de paix imposée, de l'avènement du christianisme, puis de l'Islam, à Byzance, à l'Empire turc, tous ces noms de batailles qui sont victoires pour les uns et défaites pour les autres, devant les basculements de pouvoir du Nord au Sud et d'Est en Ouest, comment ne pas être saisi devant cette multitude d'événements, de décompositions et de recompositions dont nous sommes les héritiers conscients des désastres passés liés aux conflits des civilisations et à la folie des hommes?

Toutefois, une autre idée de l'histoire des civilisations s'impose aujourd'hui : plus qu'une réalité figée, les civilisations vivantes constituent un lieu de circulation des hommes, des idées et des représentations. Elles évoluent depuis toujours au rythme de leurs emprunts et de leurs métamorphoses à travers d'innombrables détours : détour de la pensée grecque de l'Antiquité par les cercles savants de Bagdad avant de parvenir, via l'Andalousie musulmane d'Averroès, au cœur de l'Europe chrétienne; glissement du récit du Déluge depuis les tablettes cunéiformes de l'Epopée de Gilgamesh jusqu'au livre de la Genèse.

Etre ou devenir civilisé, c'est sortir de l'état de nature pour accéder aux valeurs universelles de l'humanité. L'Homme mesure des choses; l'Homme, élément politique, membre de la cité; l'Homme, entité juridique définie par le droit; l'Homme égal à l'homme devant Dieu et considéré sub specie aeternitatis, ce sont là des créations presque entièrement méditerranéennes dont on n'a pas besoin de rappeler les immenses effets.

Qu'il s'agisse des lois naturelles et des lois civiles, le type même de la Loi a été précisé par des esprits méditerranéens. Nulle part ailleurs la puissance de la parole, consciemment disciplinée et dirigée, n'a été davantage développée,

pleinement et utilement : la parole, soumise à la logique, employée à la découverte de vérités abstraites, construisant l'univers de la géométrie ou celui des relations qui permettent la justice; ou bien, maîtresse du forum, moyen politique essentiel, instrument régulier de l'acquisition ou de la conservation du pouvoir. Rien de plus admirable que de voir en quelques siècles naître, de quelques peuples riverains de cette mer, les inventions intellectuelles les plus précieuses, et, parmi elles, les plus pures: c'est ici que la science s'est dégagée de l'empirisme et de la pratique, que l'art s'est dépouillé de ses origines symboliques, que la littérature s'est nettement différenciée et constituée en genres bien distincts et que la philosophie, enfin, a essayé, à peu près, toutes les manières possibles de considérer l'Univers et de se considérer elle-même. Jamais, et nulle part, dans une aire aussi restreinte et dans un intervalle de temps si bref, une telle fermentation des esprits, une telle production de richesse n'a pu être observée.

En Méditerranée, il est clair que se développent plus ou moins inégalement, plus ou moins harmonieusement, les pays qui, sur son pourtour, appartiennent ou non à l'Union européenne. La croissance est présentée comme l'une des principales finalités des gouvernements et des peuples.

Il resterait à dire un mot de la suite des accords qui lient les pays du Nord de la Méditerranée, c'est-à-dire l'Union européenne, et les pays du Sud. Lors de la Conférence de Barcelone en novembre 1995, les pays méditerranéens participants, après avoir constaté les déséquilibres économiques importants que connaît le bassin méditerranéen, ont décidé de mettre en œuvre un programme ambitieux – le Partenariat Euro-méditerranéen (PEM) – en vue de développer une zone de libre-échange, d'établir des règles de sécurité communes et de favoriser la rencontre des cultures : le résultat de cette action, même avec l'UpM (Union pour la Méditerranée) est très modeste, surtout à cause de la bureaucratie. La Fondazione Mediterraneo a été protagoniste de ce processus et aujourd'hui c'est l'un des organismes présents dans les principales institutions créées pour développer cette action. Il reste encore beaucoup à faire et il est surtout nécessaire d'éviter les duplications en optimisant les résultats en prenant en considération les maigres ressources disponibles.

Les trois concepts de civilisation, de paix et de développement exigent, me semble-t-il, une réflexion d'ordre éthique sans laquelle les processus de mise en œuvre qui leur répondent demeureraient imparfaits. La Méditerranée est bordée de civilisations héritières elles- mêmes de civilisations millénaires et de grands ensembles qui tendent à s'unifier, ou du moins à collaborer de façon de

plus en plus étroite. Civilisés nous le sommes tous, que nous habitions au Nord ou au Sud de la Méditerranée, que nous appartenions à la civilisation dite, bien improprement, "occidentale", ou à la civilisation "arabo-musulmane". Mais nous savons bien que la barbarie n'est jamais loin, qu'elle peut resurgir en nous ou en dehors de nous dans des gestes, des comportements injustifiés de violence.

Que dire du massacre périodique des civils innocents, victimes des guerres récentes dans les Balkans, en Palestine, ou en Irak? Kant déclarait déjà à la fin du XVIIIe siècle: "civilisés nous le sommes au point d'en être accablés... Mais il s'en faut encore de beaucoup que nous puissions déjà nous tenir pour moralisés". Il est clair aujourd'hui que l'on ne saurait penser une civilisation par la seule prise en considération du niveau des équipements matériels d'une société ou du produit intérieur brut d'un Etat. La Méditerranée doit retrouver son ancienne harmonie: les civilisations doivent constituer un arc-en-ciel riche en histoire, connaissances, traditions et cultures. Le voyage dans le "Nostro Mare Nostro" (Notre mer à Nous) traverse non seulement la géographie, l'histoire, la politique, les religions, les coutumes, les récits, les superstitions, les légendes, mais, surtout, le destin.

« La Grande Méditerranée et le Maghreb Arabe sont les éléments principaux pour développer un futur de paix et prospérité » : ces considérations sont à la base de l'intense travail que la Fondazione Mediterraneo, que j'ai l'honneur de diriger, mène depuis 30 ans déjà. Pendant cette période nous avons travaillé pour promouvoir, par des actions concrètes, le Partenariat Euro-méditerranéen, en poursuivant l'objectif de réaliser un «Réseau pour le dialogue entre les sociétés et les cultures»,qui reconnaît dans la société civile des Pays membres– en premier lieu les Communautés locales, les Universités, les Organisations entrepreneuriales, les ordres professionnels, les syndicats, les ONG, les réseaux d'associations, les médias, etc., le facteur-clef pour progresser dans les droits fondamentaux, dans la sécurité politique, dans la culture, dans l'économie, dans la science, dans le développement durable, dans la communication et dans l'information.

Pour les cinq prochaines années (2018-2023), l'action de la Fondazione a pour objet, dès aujourd'hui:

1. La réalisation de la «Grande Méditerranée»: sujet historique et stratégique qui agit et se développe en connexion et interdépendance avec les pays du Moyen-Orient, du Golfe et de la Mer Noire. A cette fin elle promeut la compréhension internationale à travers la promotion de la connaissance des réalités identitaires, sociales et culturelles qui composent la Grande Méditerranée tout

en encourageant une interaction plus étroite, afin de renforcer les valeurs et les intérêts partagés dans le respect des droits fondamentaux de la personne humaine et de l'égalité entre les genres, en développant notamment la coopération intellectuelle et la formation des ressources humaines dans des contextes multidisciplinaires.

La Méditerranée et, surtout, la Grande Méditerranée, se présente, encore aujourd'hui, comme un état de choses, sans devenir un véritable projet. Les deux rives de la Méditerranée ont beaucoup plus d'importance sur les cartes qu'emploient les stratèges que sur celles que déplient les économistes.

Une citation de Léonard de Vinci dit : "Da Oriente a Occidente in ogni punto è divisione" (D'est en ouest, à chaque point est la division) ». J'ai souvent pensé à cette maxime lors de mes voyages dans la Grande Méditerranée et, surtout, dans la presqu'île balkanique. Par exemple dans l'ex-Yougoslavie (Bosnie- Herzégovine) je l'ai vérifié une fois de plus: frontière entre Orient et Occident, faille entre la catholicité latine et l'orthodoxie byzantine, ligne de partage entre les anciens empires, lieu de conflit entre Chrétienté et Islam, premier pays du tiers-monde en Europe ou encore premier pays européen du tiers-monde. Les fractures dans cette partie de l'Europe nous rappellent, par moments, les tragédies antiques, nées non loin de ces lieux: vestiges des empires supranationaux austro-hongrois et ottoman, restes des nouveaux Etats découpés au gré des accords internationaux et des programmes nationaux, héritage des deux guerres mondiales et d'une guerre froide, idée de nation du XIXème siècle et idéologies nationalistes du XXème, divergences entre les pays développés et ceux en voie de développement.

Sur l'autre rive de la Grande Méditerranée, le sable du Sahara (ce mot signifie, comme vous le savez, «terre pauvre» ou «aride») avance, envahit d'un siècle à l'autre les terres environnantes.

Or, ce territoire est de plus en plus peuplé. Ses habitants sont jeunes en majeure partie, alors que ceux de la rive Nord ont vieilli. Les hégémonies se sont exercées à tour de rôle, les nouveaux Etats succédant aux anciens. Les tensions qui se créent le long de la côte africaine suscitent des inquiétudes du Sud au Nord. Si l'arriération fait naître l'ignorance ou provoque l'indolence, l'abandon ou l'indifférence y contribuent. Les relations s'aggravent non seulement entre le monde arabe et la Méditerranée, mais aussi au sein des nations arabes elles-mêmes, entre leurs projets unitaires et leurs propensions particularistes. Les

fermetures qui s'opèrent dans la Grande Méditerranée tout entière contredisent une naturelle tendance à l'interdépendance.

La culture, malheureusement, n'est pas en mesure de fournir un appui réel ou une aide satisfaisante. A un véritable dialogue se substituent, sur tout le pourtour, de vagues tractations : Nord-Sud, Est-Ouest, etc.: la boussole semble vraiment être détraquée.

La mer Noire, élément essentiel de la Grande Méditerranée, est une ancienne mer d'aventure et d'énigme, d'argonautes à la quête de la Toison d'or. Colchide et Tauride, ports d'escale et relais jalonnant les routes qui mènent au loin. L'Ukraine reste auprès de cette mer comme une plaine continentale, aussi féconde que mal exploitée, à laquelle l'histoire ou la géographie n'ont pas permis de trouver une vocation maritime. La Russie a dû se tourner vers d'autres mers, au nord plus qu'au sud. Elle cherche de nos jours des issues ou des corridors sur le Pont-Euxin (nom ancien de la mer Noire) et la mer Intérieure.

La mer Noire reste un golfe dans un golfe: sur ses rives se profilent des failles qui marquent, à l'Est, un monde riche mais en détresse.

La Grande Méditerranée n'est cependant pas la seule responsable d'un tel état de choses: ses meilleures traditions – celles qui associaient l'art et l'art de vivre – s'y sont opposées en vain. Les notions de solidarité et d'échange, de cohésion et de «partenariat» doivent être soumises à un examen critique.«La Grande Méditerranée existe-t-elle autrement que dans notre imaginaire ?» Predrag Matvejevic, écrivain bosniaque qui a créé avec moi la Fondazione Mediterraneo et décédé il y a 3 ans, a répondu à cette question:

«Il existe des modes d'être et des manières de vivre communs ou rapprochés, en dépit des scissions et des conflits qu'éprouve et subit cette partie du monde. Certains considèrent, au commencement et à la fin de l'histoire, les rives elles-mêmes, d'autres se contentent d'envisager les seules façades. Il y a là parfois non seulement deux visions ou deux approches différentes, mais aussi deux sensibilités ou deux vocabulaires divers. La fracture qui en procède est plus profonde qu'elle ne semble être de prime abord: elle entraîne d'autres fractures, rhétoriques, stylistiques, imaginaires; elle engendre des alternatives, qui se nourrissent du mythe ou de la réalité, de la misère ou d'une certaine fierté. Bien des définitions, dans ce contexte, sont sujettes à caution. Il n'existe pas une culture méditerranéenne: il y en a plusieurs au sein d'une Grande Méditerranée unique. Elles sont caractérisées par des traits à la fois semblables et différents,

rarement unis et jamais identiques. Leurs similitudes sont dues à la proximité d'une mer commune et à la rencontre, sur ses bords, de nations et de formes d'expression voisines. Leurs différences sont marquées par des faits d'origine et d'histoire, de croyances et de coutumes, parfois irréconciliables. Ni les similitudes ni les différences n'y sont absolues ou constantes. Ce sont tantôt les premières, tantôt les dernières qui l'emportent. Le reste est mythologie.»

Cela fait désormais trop longtemps que la Méditerranée est troublée par des tensions, des crises et des conflits qui ont déchiré le tissu d'une cohabitation pacifique et prospère. La recrudescence du terrorisme et le risque d'une fracture entre ceux qui croient au dialogue et ceux qui vont tout droit vers le choc des civilisations imposent un engagement accru de la part des gouvernements et des organismes de la société civile, en vue de promouvoir une Coalition de valeurs et d'intérêts partagés: c'est pour cette raison qu'il faut prendre conscience des risques de déstructuration et marginalisation de la région méditerranéenne, et décider de s'engager en faveur de la création d'une Grande Méditerranée, au sein de laquelle il faut développer des actions concrètes au niveau régional selon des spécificités homogènes, comme celles – par exemple – qui impliquent le Grand Maghreb Arabe, comprenant la Mauritanie, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et la Libye.

Nous connaissons très bien l'importance de la solution politique des crises ainsi que de la collaboration économique, mais nous sommes convaincus que le véritable indicateur de la qualité des relations entre les pays de la région est représenté par les échanges culturels entre les sociétés civiles.

L'autre enseignement important c'est qu'il ne faut pas créer des barrières artificielles dans le monde arabe, en séparant les pays méditerranéens des pays du Golfe.

En vue de parvenir à une plus grande confiance, il faut étendre le dialogue à l'intérieur d'une Méditerranée élargie, la Grande Méditerranée, afin que celle-ci puisse redevenir maîtresse de son destin. Le parcours entre la représentation de «l'autre» et la compréhension des craintes et des espoirs qui troublent la rencontre des cultures à une échelle globale sont des outils qui peuvent permettre de surmonter les «excès identitaires» et vaincre les sentiments de peur, de méfiance et de haine, parvenant ainsi à épuiser les sources qui alimentent la violence et le terrorisme.

2. Le développement, au sein du programme Grande Méditerranée, de la "Maison du Maghreb Arabe" à Naples, inaugurée au mois de juillet 2012 avec la participation de mes amis Mohamed- El Aziz Ben Achour et Habib Ben Yahia.

Les pays qui en font partie – Algérie, Maroc, Tunisie, Libye et Mauritanie – comptent parmi les partenaires économiques les plus importants en Europe. L'Union européenne et les partenaires occidentaux ont cherché, à plusieurs reprises, à établir des relations privilégiées avec ces pays (5+5 etautres instances).

Malgré la proximité géographique, nous connaissons des civilisations et des cultures de ces pays, beaucoup moins de ce que nos partenaires, eux, connaissent des pays européens, de leur histoire, des trésors, des paysages et de la beauté des villes d'art.

Même les médias des pays du Maghreb arabe s'intéressent à la vie des pays européens beaucoup plus que ne le font les organes d'information italiens et européens en ce qui concerne la politique et les événements du Maghreb. En outre, nous ne nous soucions pas assez d'approfondir la pensée arabe tout comme nous ne sommes pas habitués à faire des analyses conjointes avec nos partenaires, sur les façons dont la société civile peut concourir à renforcer des liens de coopération et d'amitié entre l'Europe et le Maghreb Arabe.

Pourquoi le choix de Naples? Depuis plus de 50 ans, le dialogue entre les Maghrébins eux-mêmes est difficile et impraticable alors qu'il devient possible et aisé dans "des espaces et des lieux neutres". Il existe un besoin primaire de dialogue constructif et participatif entre l'Europe et la Rive Sud de la Méditerranée, en particulier avec le Maghreb Arabe: il faut réaffirmer les concepts de "coexistence", d'"inclusion", de "destin commun".

L'Italie et l'Europe ont un intérêt vital dans le soutien et le renforcement du dialogue Euro-Maghrébin et Naples, ville de l'intégration et de la coexistence, capable de "penser européen" et de "respirer méditerranéen" est le lieu idéal pour cette initiative pour laquelle la Fondazione Mediterraneo prodigue tous ses efforts. Tout ce travail est fondé sur le principe de l'égalité, de la souveraineté et de la dignité des peuples et sur le respect du pluralisme, des diversités culturelles, des droits fondamentaux de la personne et de la démocratie. Jusqu'à présent nous avons œuvré sans bureaucratie stérile et toutes nos ressources ont été utilisées directement sur le terrain: le grand nombre d'accords de partenariat signés par la Fondazione Mediterraneo et des partenaires de la société civile et des Institutions participant aux différents projets – ainsi que la quantité et la

qualité des actions réalisées – sont des indicateurs du fort impact obtenu et des résultats concrets atteints.

La Méditerranée est un ancien espace géographique et politique, mais elle constitue aussi la représentation qui recèle aujourd'hui le besoin de dialogue entre les cultures, de paix, d'intégration entre innovation et tradition, de droits individuels et de solidarité sociale.

La politique et la société civile doivent donner des réponses appropriées à ce besoin par des actions concrètes.

Quelles sont, alors, les actions nécessaires pour l'avenir des relations euro-méditerranéennes entre le Nord et le Sud et pour pouvoir transformer le «Dialogue des Cultures» dans une véritable «Alliance des Civilisations», ayant dans la Grande Méditerranée un laboratoire d'importance primordiale?

L'action principale est, comme je l'ai déjà dit, la constitution d'une Coalition de valeurs et d'intérêts partagés entre les pays qui, au fil des siècles, ont gravité ou gravitent encore autour de la Méditerranée dans une continuité historique avec les grandes expériences culturelles et politiques du passé: une tradition de synergies, même tumultueuses et inquiètes, dont est cependant issue une interdépendance indissoluble, plus forte que tous les contrastes, les oppositions et les guerres.

Dans ce moment difficile de l'histoire de la Méditerranée et de l'Europe à la veille de l'année 2020, il faut comprendre que seul l'engagement de la culture peut permettre de faire confiance à la construction d'un futur d'espoir pour nous tous. Combien de fois cela a-t-il été compris par les classes politiques dirigeantes, surtout euro-méditerranéennes? Peu de fois. Nombre de mots sont prononcés à dessein, mais peu d'actes suivent ces mots. L'interprétation générale des différents combats et guerres qui se sont succédé repose constamment sur des raisons géopolitiques et sur des tentatives successives de pure recomposition d'équilibres économico- politiques. Tout cela est important mais ne suffit pas et a même conduit, à la fin, à une impasse.

Voilà pour quelles raisons le dialogue entre les cultures devient décisif. Décisif comme condition d'une paix véritable et donc d'un développement possible; d'une croissance des sociétés civiles dans un processus de reconnaissance réciproque. Les conditions de ce dialogue existent, surtout dans la région de la Grande Méditerranée, parce que les cultures peuvent parvenir à une entente.

Mais même sans avoir une ambition aussi prononcée, les différentes cultures peuvent, doivent retrouver le terrain d'une confrontation qui permette de faire découvrir à chacun les raisons de l'autre.

Il ne doit pas s'agir d'un dialogue général et idéologique, mais d'un dialogue construit sur la base d'expériences culturelles effectives, dans les savoirs qui se sont développés, dans le travail concret sur les traces d'un passé encore vivant, dans la science, l'environnement, l'archéologie commune, l'alimentation, les savoirs productifs de techniques et de transformation.

Pour mettre en place ce projet ambitieux, il était important de constituer "une maison commune" pour les peuples de la Méditerranée, et, surtout, pour ceux du Maghreb Arabe: pour ordonner et valoriser toutes les pièces de la mosaïque colorée de la Grande Méditerranée et du Maghreb. La création à Naples de la "Maison du Maghreb Arabe" est la démonstration de la validité de ce parcours.

De là dérive l'extraordinaire importance de la Fondazione Mediterraneo comme lieu destiné par sa vocation même à devenir le terrain commun de confrontation avec la création de la "Maison de la Méditerranée" à Naples avec son « Musée de la Paix et de la Méditerranée », patrimoine de l'humanité.

L'extraordinaire quantité d'adhésions qui sont parvenues à la Fondazione Mediterraneo, son articulation, ancrée dans les différents pays à travers sièges et bureaux détachés et les reconnaissances officielles reçues avec les délibérations votées et adoptées par des Etats, Régions, Villes et organismes de 43 pays, montrent qu'elle a touché une sensibilité existante et désireuse d'être rendue opérationnelle. Opérationnelle même sur le terrain où le projet culturel devient facteur d'économie et de développement.

Tout ce travail, rendu possible grâce à l'engagement de nous tous, est d'une importance décisive pour l'Europe. Celle-ci a et veut avoir une politique méditerranéenne qui se regarde elle-même et regarde au-delà d'elle-même. La confrontation entre les cultures rendra plus facile cette politique, elle fera croître la force des interlocuteurs possibles. L'Europe comme sujet politique dans un monde qui devient global doit absolument regarder la Grande Méditerranée comme étant la mer d'un grand développement, de paix et de prospérité.